

trop tard : ces dernières semences donnent généralement naissance à des plantes chétives, languissantes, que le cultivateur peut reconnaître par la délicatesse des tiges. Au contraire, les semences précoces fournissent des plantes vigoureuses, robustes, dont la rusticité puisse faire face à l'inclémence des saisons, soit à l'égard des gelées, de la sécheresse, etc. A l'égard des céréales, les tiges acquièrent plus de hauteur ; les épis deviennent plus longs, et à la récolte le cultivateur peut constater un plus grand rendement.

Choses et autres

Choix de la semence de blé, etc.—Les graines nouvelles, parfaitement choisies sur pied et mûres à point dans une année favorable, valent mieux que les graines âgées récoltées dans les mêmes conditions. Cependant les graines âgées vaudraient mieux qu'une semence nouvelle dont les graines auraient été lentes à croître ou qui auraient été placées dans de mauvaises conditions de conservation, du moment de la récolte jusqu'au temps de leur conservation.

Parmi les grains nouveaux que l'on destine à la semence, et qui le plus souvent ont été choisis au hasard, il s'en trouve à la fois de bons ou de mauvais, de bien constitués et de chétifs. Quoiqu'il en soit, les uns comme les autres germeront promptement et produiront des plantes d'une grande vigueur, les grains qui sont mal conformés, qui ont eu à souffrir lors de leur végétation s'emporteront vite et chercheront, tant bien que mal, à se reproduire avant de disparaître. Pour peu que les semences soient mal choisies et qu'elles renferment même une petite quantité de mauvaises graines, il s'en suit toujours une perte considérable.

Au contraire lorsque les grains de blé, par exemple, sont âgés de deux à trois ans, le cultivateur sème bien plus épais que s'il employait des grains nouveaux. Dans ce cas, la perte n'est pas autant à craindre, parce que dans ce cas, les graines chétives au moment de la récolte, n'ayant pu se conserver, il n'y aura que les graines robustes qui pousseront.

En semant de la graine mal triée, le cultivateur récolte bon nombre de plantes qui seront incapables de parcourir régulièrement les phases de leur végétation. En les gardant deux ou trois ans, les mauvaises graines perdront entièrement leur faculté germinative, et en semant les graines en plus grande quantité, les bonnes graines qui s'y trouvent germeront et produiront des plantes vigoureuses.

Si le cultivateur tient absolument à se servir de grains nouveaux pour la semence, il doit rechercher ceux provenant de terrains humides, si pendant leur végétation il y a eu sécheresse ; si la saison de végétation a été pluvieuse, il devra prendre pour semence les grains qui ont été récoltés sur des terrains secs.

Les opérations agricoles sur une ferme.—Certaines opérations agricoles peuvent parfois avoir leur raison pour être mises en pratique, quoique dans certains cas, elles ne pourraient qu'entraver la marche de la végétation si elles étaient faites à contre-temps. Il convient donc d'y regarder de près et de les discuter entre les plus habiles ouvriers de

la ferme. Le cultivateur, à l'égard de certaines opérations agricoles qui seraient coûteuses à faire, pourrait en discuter l'opportunité et les moyens d'exécution avec les cultivateurs dont les succès en agriculture ne laissent rien à désirer. C'est encore au cercle agricole que le cultivateur pourrait obtenir plus d'éclaircissements, en soumettant ses projets d'opérations agricoles à la discussion des membres de ce cercle ; et ce serait le moyen d'en retirer des conclusions pratiques. Les cultivateurs les plus intelligents et les plus entreprenants sont toujours les plus empressés de recourir à ce moyen, chaque fois qu'il s'agit d'adopter de nouvelles innovations sur leurs fermes, dans le but d'en obtenir de plus grands profits.

En général, le cultivateur doit admettre qu'il est de son intérêt d'améliorer sa terre pour en obtenir des produits considérables et de meilleure qualité ; rien donc ne doit être épargné pour atteindre ce but. S'il a quelques notions les plus élémentaires en agriculture, ce cultivateur comprendra qu'une terre riche est plus productive qu'une terre pauvre, plus facile à entretenir, moins exigeante sous le rapport des engrais ; si la terre qu'il cultive est riche en engrais, le prix des produits qu'il en obtiendra sera moins élevé, et il pourra avec plus d'avantages en effectuer la vente pour le payer amplement de ses frais de culture.

Influence de la culture des betteraves.—Plusieurs cultivateurs sont d'avis que la culture des betteraves contribue à diminuer peu à peu la fertilité de la terre. Cependant dans les pays d'Europe et aux Etats-Unis même on a pu se convaincre du contraire. Aujourd'hui, grâce à cette culture, là où l'on nourrissait 900 bêtes à cornes, il y en a près de 10,000, et en outre on y vend pour plusieurs millions de piastres en sucre.

RECETTE

Engelures

On ne connaît guère de spécifique radical pour la guérison des engelures, mais on en connaît quelques-uns pour en atténuer les violentes attaques. Un docteur renommé affirme qu'en frictionnant, matin et soir, les parties malades avec une flanelle imbibée d'eau saturée de sel ordinaire, on fait souvent disparaître les engelures. On obtient aussi d'excellents résultats en se servant d'un baume que l'on prépare, en mêlant bien ensemble, dix grammes d'huile d'olive, quatre d'essence de thérébenthine et une ou deux gouttes d'acide sulfurique.

A vendre au

Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes françaises-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1